

La Fuite

En ce mois de Juillet 2050, l'alerte avait été donnée sur le niveau d'eau du réservoir de la Gigapole. En dépassant le périphérique, au volant de son pick-up, Adélaïde plissa les yeux et fixa la route, déterminée. C'était la première fois qu'elle s'aventurait aussi loin hors du centre urbain. Elle devait s'orienter, entre le soleil aveuglant et le gps qui fonctionnait par intermittence une fois son véhicule passé dans la zone blanche. La vieille carte routière qu'on lui avait confiée était pliée dans sa poche interne de sa veste thermique, un talkie-walkie était fixé sous son siège, à portée de main – les anciennes ondes radiophoniques prenaient le relais des téléphones hors de la ville hyperconnectée. Dans son coffre : cordages, rustines, pinces, valves ; combinaison thermique étanche, jumelles et baudrier d'escalade.

Le CRRE, le Consortium de Rationalisation de la Ressource en Eau, comptait sur elle. Parmi les membres de l'Unité des Ingénieurs Hydrauliques et Plombiers d'Elite, elle avait été choisie entre tous pour cette mission de haute volée, car elle faisait partie des meilleurs. C'étaient des tâches excessivement physiques, mais qui requéraient aussi une intelligence technique très poussée. Avec sa carrure athlétique, elle était très souple, à la fois légère et forte ; elle analysait les problèmes très vite et elle était particulièrement tenace. Sa façon de plisser les yeux verts quand elle réfléchissait était devenue légendaire parmi ses collègues. Quand il avait fallu plonger dans les bas-fonds des anciens égouts pour supprimer les réseaux obsolètes, qui pouvaient être réutilisés par des groupuscules rebelles pour des détournements clandestins, elle était la première à plonger dans les tunnels, à s'aventurer dans les recoins les plus profonds, à plonger les mains dans la crasse malgré les cafards et la rouille. Mal protégées, ses mains étaient devenues calleuses, et elle avait parfois mal au dos, mais elle s'entraînait à l'escalade pour rester musclée et robuste. Elle n'avait jamais lâché l'affaire, et tant que le dernier des derniers tuyaux de l'ancien réseau tenait en place, elle avait trimé. Toute cette vieille plomberie avait fini à la casse, et les fameux groupuscules terroristes n'étaient maintenant plus qu'une légende urbaine, que les Citoyens se racontaient les uns aux autres pour se faire peur.

Aujourd'hui, pour alimenter en eau la Gigapole parisienne, un aqueduc avait été construit sur plus cinq cents kilomètres, érigé à une hauteur vertigineuse pour éviter les pillages. Une pompe au large de la côte Atlantique prélevait l'eau, que l'aqueduc acheminait vers l'Est, une fois filtrée par la station de désalinisation. L'eau transitait par les Réservoirs et arrivait dans les BIC, les Bulles Individuelles Connectées, qui avaient remplacé les appartements. Pendant des décennies, ce système avait fonctionné. Toutefois, depuis le début de ce mois de juillet, les

capteurs étaient formels : une fuite était apparue quelque part sur le tronçon entre les villes mortes de Rouen et Lillebonne. Le débit de l'eau s'était amenuisé petit à petit au cours des dernières semaines, puis plus drastiquement les trois derniers jours. Il était vital de colmater la brèche. Et très vite. La canicule pesait de tout son poids sur la gigantesque ville, et cloîtrait les Citoyens à l'intérieur des BIC. Si pénurie d'eau il y avait, un soulèvement pouvait éclater, comme en 2043.

Adélaïde fonçait sur l'asphalte luisant, et se concentrait. Premièrement, localiser exactement la fuite. Secondo, escalader le pilier massif de l'aqueduc, son matériel sur le dos. Enfin, installer la réparation d'urgence et envoyer son diagnostic aux bureaux de la CRRE, pour qu'ils décident ou non de lancer une réfection plus complète.

Après deux heures de route, elle prit un virage vers Rouen. Elle apercevait depuis quelques kilomètres la silhouette blanche de l'aqueduc, longue ligne droite blanche qui semblait trembler dans le ciel bleu, à cause du vent brûlant qui troublait l'air. Plus elle s'approchait, plus la structure se précisait. Elle distinguait maintenant les deux piliers qui séparaient la section où la fuite avait été détectée. Adélaïde tourna le volant et sortit de la route, roulant sur la terre brune en soulevant des nuages de poussières, écrasant de ses roues de maigres buissons et évitant de longs cactus. Elle se rapprochait de la première des deux gigantesques colonnes. Il fallait qu'elle se gare devant, qu'elle scrute avec ses jumelles le dessous de l'aqueduc, en partant du premier pilier jusqu'au second, pour repérer la faille ; ensuite, elle déterminerait son plan d'action. Elle sortit de la voiture, affronta l'air brûlant sur son visage, le corps protégé par son vêtement thermique, et avança en écartant de ses bottes les broussailles sèches qui jonchaient le sol et tapant des pieds pour faire fuir les serpents. Elle parvint à faire le tour du pylône, et s'arrêta net.

Un énorme et vétuste tuyau gris en caoutchouc, couvert de rustines et de réparations hasardeuses, était fixé au pilier par de grossiers cordages. A terre, le tuyau s'enfonçait dans les ronces et semblait sinuer très loin. Adélaïde leva les yeux vers le ciel : le tuyau s'élançait vers les hauteurs, à perte de vue. A travers ses jumelles, elle observa un raccordement rustique, ventousé à l'aqueduc sans doute fissuré. Elle colla son oreille au tuyau : c'était clair, l'eau y coulait.

Un détournement illégal ! Comment était-ce possible ? D'après Gigapole TV, les derniers rebelles avaient disparu après le soulèvement de 2042. Plus personne n'était censé habiter dans les zones mortes. Adélaïde plissa ses yeux verts, réfléchit une seconde, et eut une

prise de conscience, aussi soudaine qu'irréfutable : jamais elle n'aurait dû accepter de partir sans équipe aussi loin du Centre. Ses collègues s'étaient renvoyé la balle les uns aux autres, timorés, avaient chanté les louanges de son don pour l'escalade, de sa ténacité, de sa bravoure, pour en réalité mieux se défausser ; les ronds-de-cuir du CRRE avaient encore une fois fait preuve de leur célèbre lâcheté bureaucratique ; ils l'envoyaient en fait au casse-pipe, et elle avait foncé tête baissée pour montrer à tous qu'elle n'avait pas peur, elle. Elle avait été manipulée, et maintenant, elle était seule. Seule dans la brousse, sans armes, avec sa grosse voiture blanche que l'on avait dû entendre arriver depuis des kilomètres. Il lui sembla voir un buisson vaciller ; était-ce la chaleur qui perturbait sa vision ?

Réagir, vite. Adélaïde fonça vers son pick-up, monta sur le siège, démarra. Les mains tremblantes, elle attrapa comme une furie le talkie-walkie et l'alluma :

- Renforts ! J'ai besoin de renforts... Allô ?

Ce vieux machin grésillait. Pas la patience, pas le temps. Elle enclencha la marche arrière.

C'est là qu'un coup violent retentit sur sa gauche. La vitre vola en éclat. Ses oreilles se mirent à siffler. Ensuite, plus rien.

- Fuck. Que fait-on maintenant ? On la tue ? De toutes façons on est repérés maintenant. On n'aurait jamais dû détourner toute l'eau, bien sûr ils allaient finir par envoyer quelqu'un et si celle-là ne revient pas, ils vont lancer l'armée.
- Tais-toi. Laisse-moi réfléchir. De toute façon pour la fuite on n'avait pas le choix, la fissure s'agrandissait. Soit on laissait l'eau filer et ils envoyaient quelqu'un, soit on récupérait l'eau et ils envoyaient quelqu'un aussi. On n'allait pas gâcher de l'eau douce.
- Super, donc on a l'armée chez nous dans deux jours, quoi qu'il arrive, et on aurait pu anticiper ça depuis le début. Excellent plan, bravo. On est tous morts.
- Ta gueule, je te dis. Je réfléchis.
- Et en plus pourquoi c'est toi qui portes sa combinaison thermique et pas moi ? C'est moi qui l'ai assommée. Je fais tout le boulot, Monsieur ramasse les trophées.
- Ecoute-moi : personne ne sait qu'on n'existe. Donc, personne ne peut nous tuer. Le seul problème, c'est le tuyau, il nous rend trop facile à repérer. On a rempli trois réservoirs,

on est bons pour un moment. Il faut juste qu'on trouve une solution pour l'enlever et le cacher.

- Le seul problème ? Et la grande perche là, avec son gps et sa puce connectée ? Par ailleurs c'est Anthony qui avait réussi à escalader le pilier et fixer le tuyau, comment on fait pour remonter sur ce truc maintenant qu'il est mort ? Et tu as détourné la conversation. Pourquoi c'est toi qui a la combinaison thermique ?
- C'est moi le plus intelligent. Tu peux avoir le talkie-walkie.

Où était-elle ? A qui appartenaient ces deux voix qui s'affrontaient ? Adélaïde cligna des yeux, les ouvrit, les referma aussitôt, terrassée par une vague de douleur et de chaleur. Sa tempe lui faisait atrocement mal. Elle porta sa main à son front et toucha une bosse, très chaude. Elle rouvrit les yeux. Malgré la fièvre qui montait, elle distingua petit à petit : un plafond de pierre, épaisses. Une table en bois. Sur la table, sa carte routière déployée. Un sol en terre battue. La lumière entrait par une très fine fenêtre. En se redressant péniblement, elle comprit qu'elle était sur une couchette à même le sol. C'était une maison clandestine ; elle était chez des pillards. Ils avaient commencé à parasiter l'eau petit à petit, puis avaient été dépassés par l'ampleur de la fuite qu'ils avaient réussi à créer, et avaient entrepris de détourner tout le débit. La question était : combien étaient-ils ? Était-ce un village, un hameau... ?

On l'avait donc assommée, on l'avait jetée ici, puis on lui avait volé sa combinaison thermique. Et où était son pick-up ? A présent debout, la main toujours collée à sa tête qui l'élançait, elle avisa sans la toucher la porte qui semblait verrouillée. Derrière cette porte, ces deux voix d'hommes, qui continuaient à se disputer.

- Admettons : on arrive à défaire notre dispositif demain et à cacher tout ce bordel dans les cactus. Qu'est ce qu'on fait pour l'eau qui tombera de la fissure ? Parce qu'elle va juste couler par terre, en fait. Je croyais qu'on ne gâchait pas l'eau douce ?
- Pas le choix. Peut-être que ça fera repousser des fleurs. En tout cas, il faut qu'on échappe aux milices, pour le moment.
- Des fleurs ? Ce serait la plus belle des choses... Tout cela ne nous dit pas comment on va faire. On n'est pas de la première jeunesse, enfin, surtout toi.
- Merci. Je réfléchis. Tu as vu les affaires de cette femme dans sa voiture ? Elle a un baudrier d'escalade, des cordes, des gants pour grimper... Elle pourrait détacher le tuyau, elle.

- Mais c'est un pion du système !!! Elle est venue parce que les parasites de la Gigapole n'ont plus de quoi faire des lessives pour leurs précieuses chaussettes et leurs smoothies à la goyave, et maintenant qu'elle nous a vus, elle va nous signaler et nous éradiquer.
- Je pense qu'elle peut nous aider.
- Bien sûr. Et elle ferait ça pourquoi, la grande perche ?
- Elle a envie de vivre.

Un peu troublée, Adélaïde se rallongea silencieusement sur sa couchette et ferma les yeux, pour faire semblant de dormir. Les rebelles ne l'avaient pas entendue se réveiller et se lever ; elle savait à quoi s'en tenir, et à présent, il fallait négocier. La porte s'ouvrit en grinçant, elle entendit des pas. Une main agrippa son épaule et la secoua sans ménagement.

- Allez, debout !
- Elle est peut-être morte ? J'y suis allé franchement tout à l'heure.
- Mais non. Elle est en pleine forme. Allez, lève-toi, citoyenne d'élite !

Adélaïde cligna des yeux, déglutit, et croisa dans la pénombre le regard du terroriste, penché sur elle. C'était un homme aux traits creusés, les sourcils broussailleux, la barbe clairsemée de gris, qui la dévisageait avec dureté. Elle s'assit de nouveau sur sa couchette, levant le bras pour parer à un éventuel coup. Derrière celui qui était le chef, celui qui avait donc endossé la combinaison thermique, se tenait un autre homme très maigre, l'air à la fois épuisé et cruel, aux yeux cernés de violet, vêtu d'un treillis usé et de bottes de marche, qui resta silencieux pendant que le premier s'adressait à sa prisonnière.

- Tu vas nous écouter maintenant, c'est compris ?
- Oui.
- Bon. Tu as compris qui nous étions ?
- Non.
- Tant mieux. Ça va être très simple. Tu vas escalader l'aqueduc, tu vas détacher notre raccordement, tu vas nous aider à le dissimuler. Si tu fais tout ça, on ne te tue pas. Si tu ne le fais pas, on te tue. Est-ce que c'est clair ?
- Oui.
- Un mouvement pour fuir, un geste en trop, et on te tue. Si tu lambines, on te tue. C'est compris ?
- Oui.

- Pas bavarde, efficace : ça me plaît. On part à quatre heures du matin et on prend ta belle voiture.

Alors que l'aube pointait, son matériel sur le dos, Adélaïde entrepris l'escalade du pilier blanc. C'était facile en fait, le tuyau clandestin accroché au pylône permettait beaucoup de prises. Son long corps félin retrouvait ses réflexes, elle plissait les yeux en regardant vers le haut, toujours vers le haut. Arrivée au sommet, sous le ventre de l'aqueduc qui laissait entendre le grondement de l'eau désalinisée, elle fixa une prise dans la pierre et entrepris de sectionner, avec sa pince coupante, les cordages et les ventouses qui maintenaient en place le dispositif des pilleurs. A chaque corde qui sautait, le filet d'eau qui s'échappait du tuyau de caoutchouc devenait de plus en plus gros. C'était un gâchis terrible. La fissure était trop grande pour être colmatée avec son matériel d'urgence. De toute façon, les deux pillards la scrutaient, et avaient été clairs sur ce qu'ils feraient si elle déviait d'un poil de leurs instructions. Quand la dernière corde lâcha, l'écoulement se transforma en immense cascade, entraînant dans sa chute le tuyau de fortune. Agrippée à sa prise d'escalade, Adélaïde contempla, à la fois éblouie de beauté et terrifiée par son geste, ce jaillissement, magnifique, dans lequel apparaissaient de minuscules arcs-en-ciel à la lumière du soleil.

Elle commença sa descente, trempée. Presque à la fin du trajet, elle regarda vers le bas pour repérer ses deux ravisseurs. Eblouis aux aussi, ou éperdus de frustration après des mois de privation, ils s'étaient plantés sous la cascade et se tenaient, les bras en croix, la bouche ouverte en un sourire hébété, sous cette douche improvisée. S'ils se laissaient distraire, c'était le moment de s'échapper.

Souple et silencieuse comme un chat, Adélaïde mit le pied à terre. Les yeux rivés sur les deux hommes, elle recula, un pas après l'autre, lentement mais sûrement, vers sa voiture garée dans les buissons. Elle s'installa sur son siège en serrant les lèvres, ferma très doucement la portière – et démarra.

Le pied vissé à l'accélérateur, Adélaïde fonçait, sans direction précise. Dans son rétroviseur, les deux hommes couraient vers elle, de plus en plus petits dans la brume.